

et de tristesse, causé moins encore peut-être par les erreurs qui y fourmillent, que par les demi-vérités perfidement présentées, et par les affirmations sans preuves. L'esprit des populations levantines, leur organisation, la nature de leur foi religieuse et le rôle réel de la religion dans ces pays d'Orient sont absolument méconnus par M. de Lanessan; il se contente de prendre de droite et de gauche quelques petits faits favorables à sa thèse, de les coudre tant bien que mal et d'en tirer ses conclusions ¹. Le rap-

1. Citons, entre beaucoup, quelques exemples. L'auteur semble ignorer la guerre de Crimée et celle de 1878, car il fait de la Russie la protectrice de l'Empire ottoman à partir de 1844 : le passage serait à citer tout entier comme un bel exemple de confusio-nisme (p. 137). Il croit (p. 142) « que les Arméniens sont prêts à se jeter dans les bras de la Russie » !; il croit que le protectorat français s'étend aux Arméniens, et il en profite pour affirmer l'inutilité des missions et des écoles en Arménie. — Il croit que Louis XVI n'avait « ni finances ni flotte ». Apparemment il n'a jamais entendu parler de la guerre d'Amérique! (p. 126) — Partout où l'histoire voit, en Orient, des luttes nationales et sociales, par exemple dans les massacres d'Arménie, dans les massacres des Grecs du Phanar en 1820, dans les difficultés entre Louis XIV et la Turquie l'auteur n'aperçoit que des « passions religieuses ». C'est étrange ment méconnaître l'Orient. Voici un exemple topique de raisonnement tendancieux : « Est-il nécessaire d'ajouter que si les prêtres schismatiques de Syrie ont une pareille haine pour les prêtres également schismatiques grecs, ils doivent détester bien davantage encore les missionnaires catholiques » (p. 145). Le raisonnement a l'air logique au premier abord; seulement il est parfaitement faux. — L'auteur reproche aux Maronites (p. 154) de ne s'être pas soulevés pour venir en aide à Bonaparte, et il raconte que les populations du Liban lui ont vendu des vivres fort cher; or jamais l'armée française ne s'est avancée jusqu'au cœur du pays des Maronites. — Autre erreur historique : « Déjà, du temps de Saint Louis, la Papauté avait provoqué une entente de la France et des Tatars en vue de la destruction de l'islamisme. Un petit-fils de Genghis-Khan, du nom de Houlagou, s'était jeté sur l'Asie Mineure et avait chassé les khalifes de Bagdad; mais l'entreprise n'avait pas eu de suites » (p. 162) — Exemple d'affirmation incomplète (p. 182) : « Les professeurs de la Faculté de médecine de Beyrouth sont choisis par les jésuites qui dirigent l'établissement, puis nommés et payés par notre ministre de l'Instruction